

pression interne au moment où nous crevons la surface. Pour plus de confort, nous gonflons nos vestes complètement et relevons nos masques qui, gelés par l'eau glacée, s'embuent déjà dans l'air ensoleillé. Le goût salé de la mer n'étanche aucunement la soif que nous éprouvons après une demi-heure passée à respirer un air filtré et déshydraté. Un dernier effort pour escalader les rochers, et nous pouvons retirer les quelque 60 livres d'équipement et de plomb qui nous rendent si balourds sur terre, mais qui nous ont permis ce voyage dans un monde merveilleux et différent.

Après cette plongée profonde, nous passons trois heures à nettoyer et à recharger nos caméras, à aider d'autres plongeurs ou à discuter avec eux de sujets d'intérêt commun. Tout ça, dans le but de réduire la dette d'azote contractée par notre séjour de dix minutes au fond de la mer, si nous voulons redescendre aujourd'hui. Après un lunch soutenant, l'épouse de mon partenaire m'accompagne pour une plongée le long du mur rocheux. Cette fois, tout est planifié pour une profondeur maximale de soixante pieds et une durée de quarante-cinq minutes. Notre but : un voyage d'un quart de mille, à la baie voisine, pour admirer au passage les énormes éponges qui éclaboussent de leurs jaunes, de leurs verts et de leurs mauves les rochers abrupts de cette partie de la côte. Partout sur les rochers, les masses brunes et informes des holothuries s'épanouissent en arbres d'un orange vif, leurs tentacules captant dans la mer les sels vitaux pour en nourrir leur bouche centrale en un mouvement lent et fascinant — ce qui nous permet de choisir l'instant que nous allons figer en photo. Un toucher accidentel suffit pour que l'animal se replie sur lui-même et ne laisse subsister à la vue qu'une masse brunâtre à peu près conique adhérent au rocher. Le long des surplombs, d'énormes éponges d'un jaune rieur ou d'un vert pommier siphonnent de la mer leur nourriture. Elles rivalisent de grosseur avec ma partenaire de plongée. Ça et là, des tunisiens orange,

— leurs deux tubulures grandes ouvertes, aspirent eux aussi la mer, source de vie. Ils ont l'aspect un peu comique de patates affublées d'oreilles. Se balançant sur leurs longues tiges ancrées aux rochers, quelques-uns se laissent bercer et nourrir par le courant. A mi-chemin, le fond prend une drôle de teinte. Je descends vérifier, et découvre avec surprise qu'il y a une large veine de glaise bleue en plein milieu du granit. A notre droite, le fond descend en une pente de quelque 45 degrés, rejoignant l'abîme de plus de mille pieds qui longe la côte à moins d'un quart de mille. A mesure que nous approchons de notre destination, le fond est parsemé de gros rochers couverts d'oursins et d'anémones de toutes couleurs. Contournant ces obstacles, nous prenons pied sur une dalle rocheuse qui nous facilite la sortie. Le plus fatigant reste à parcourir : il nous faut grimper sur le rocher pour revenir par voie de terre au quai des pilotes, avec nos bonbonnes et nos ceintures plombées.

C'est après avoir laissé se dissiper un peu la fatigue des premières plongées que je suis redescendu, vers les cinq heures, pour aller choisir mon souper au milieu de la baie des pilotes.

En dégustant le poisson, je ne pouvais m'empêcher de songer aux propos d'un autre plongeur, qui m'avait vanté les fonds de la région de Baie-Commeau, et de cet autre, qui rêvait de retourner visiter les rochers de la baie de Sept-Iles... Peut-être l'an prochain...

Le sergent Laliberté 21627, affecté à la Division « C » pour la majeure partie de son service, s'intéresse aux sports aquatiques depuis son enfance. Après quatre années d'entraînement à la plongée en apnée, il se lance en Scuba, et, en 1969, avec le Club des Espadons de Québec, à la suite de multiples plongées dans les lacs de la Mauricie, il suit les conseils d'un étudiant en biologie marine à Laval, et goûte à la plongée en eau salée. Membre du Service de l'identité judiciaire depuis 1963, et photographe amateur, sa fascination pour la mer ne pouvait mener qu'à la photo sous-marine. Il applique ses autres hobbies (comme le travail de machiniste) à la conception et à la fabrication de boîtiers et de caméras autonomes destinés à la photo en profondeur.